LES ÉPOPÉES. JACOPO PERI : Euridice, le 8 avril 2026 [Château de Versailles]. Juan Sancho, Luigi De Donato… Les Epopées, Stéphane Fuget, direction

Euridice de Jacopo PERI est le premier opéra baroque de l'histoire qui précède de 7 années le mythique _Orfeo_ de Monteverdi [1607], célèbre les Noces de la France et de l'Italie. _Les Épopées_ – qui ont joué et enregistré l'opéra légendaire de Monteverdi – se devaient de remonter le cours de l'histoire et ressusciter la langue spécifique de l'opéra italien du premier _Seicento_ [XVIIème]… à sa source primitive.

Euridice, le premier opéra connu, fut représenté au palais Pitti à Florence le 6 octobre 1600 à l'occasion du mariage de Marie de Médicis et d'Henri IV, fondateurs de la dynastie Bourbons, en présence de Ferdinand Ier de Médicis, grand duc de Toscane et Christine de Lorraine, princesse de France. L'auteur Jacopo Peri, jouait lui-même le rôle d'Orphée.

L’histoire est inspirée des Métamorphoses d’Ovide, qui fixe ainsi la version canonique du héros de la mythologie grecque. Orphée, poète et chantre de Thrace, s’accompagne de sa lyre enchanteresse ; son chant souverain sait charmer les animaux sauvages. Par son chant individualisé et son destin tragique, le personnage favorise l’émergence d’un nouveau style lyrique où la monodie exprime désormais toutes les nuances du sentiment humain.

Orphée épouse Eurydice, qui, lors de leur mariage, est mordue par un serpent, et meurt.

Par la magie de son chant Orphée réussit à pénétrer aux enfers ; Il charme et endort le gardien Cerbère, ainsi que les terribles Euménides, afin d’approcher le souverain du monde infernal, le dieu Hadès. Emu par la lyre et le chant du poète endeuillé, Hadès [et son épouse Proserpine] le laisse repartir avec Eurydice, à condition qu’il ne se retourne pas vers sa bien-aimée ni ne lui parle. ORPHÉE exaucé saura-t-il obéir à l’ordre divin?

Malgré les inquiétudes des bergers, le couple réapparaît enfin, et leur amour triomphant est célébré et chanté. Peri offre une fin heureuse pour le couple miraculé, protégé des dieux. C’est un tout ordre regard que portera sur le même mythe Monteverdi dans son propre Orfeo.

Inventant le fameux recitar cantando, Peri cherche à retrouver la mélopée des tragédies grecques, un chant prenant « une forme médiane entre parlé et chanté ». C’est un véritable choc pour les auditeurs, ce que Les Épopées propose de restituer dans leur interprétation : « non plus des hauteurs de notes, mais des hauteurs de déclamation ».
Ici la musique est servante du texte ; elle l’articule, la rend plus expressive et intelligible. L’opéra, invention remarquable de l’Italie baroque naît ainsi, à travers le mythe fondateur d’Orphée. Le Chant lyrique serait-il plus éloquent que le jeu théâtral ? Tel est l’immense enjeu de l’opéra qui

naît ainsi en Italie à Florence.

Les Épopées porté / dirigé par Stéphane Fuget approfondissent encore leur approche spécifique du texte : articulation, intelligibilté, expressivité… Les instruments du continuo enveloppent sans la couvrir chaque voix. Les chanteurs veillent en particulier à l'intelligibilité vivante de chaque situation… Autant de défis que Stéphane Fuget et son équipe ont magnifiquement relevés dans leur interprétation des Grands Motets de Lully, lecture superlative en son temps / lire nos critique du cycle des grands motets de Lully par Les Épopées

---

Jacopo PERI : Euridice, 1600
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Grande salle des croisades
8 avril 2026, 20h

Infos & Réservations directement sur le site du Château de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/peri-euridice/

Juan Sancho, Orfeo
Floriane Hasler, Euridice
Paul-Antoine Bénos-Djian, Arcetro
Claire Lefilliâtre, Venere, Ninfa
Luigi De Donato, Plutone, Radamanto
Tanaquil Ollivier, Proserpina, Ninfa
Helena Bregar, La Tragedia, Dafne
Vlad Crosman, Aminta, Pastore
Marco Angioloni, Tirsi, Pastore
Alexandre Adra, Caronte, Pastore

Les Épopées
Stéphane Fuget, direction, clavecin et orgue

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Les Épopées.

Ce programme est enregistré en CD à paraître au label Château de Versailles Spectacles.

_____

LES EPOPÉES. CHÂTEAU DE VERSAILLES (Salon d'Hercule), Mercredi 18 juin 2025. LANDI : La Morte d'Orfeo. Juan Sancho, Hasnaa Bennani, Paul Figuier… Les Épopées, Stéphane Fuget (direction)

Inspiré, relecteur audacieux et souvent très pertinent, Stéphane Fuget prolonge son exploration des premiers opéras italiens, ceux fondateurs du genre lyrique au début du XVIIè (Seicento) ; après avoir enregistré à Versailles la trilogie des opéras de Monteverdi dont *L'Orfeo* (créé à Mantoue en 1607) est l'ouvrage source de toute l'histoire

opératique, le chef et claveciniste, en complicité avec les musiciens de son ensemble Les (si bien nommés) Épopées, interrogent en juin 2025, *La Morte d'Orfeo* de Stefano Landi …



L'ouvrage daté de **1619**, met en musique le retour du héros qui a échoué à ramener son aimée Euridice sur terre. Tout à sa douleur, Orfeo renonce aux joies terrestres. Dionysos s'en offusque et le livre à la furie des Bacchantes : il meurt déchiqueté sous leurs coups. Cette fin tragique est dans certaines versions de l'opéra de Monteverdi, retenue bien qu'on lui préfère a contrario une fin plus heureuse et positive : son apothéose en quasi dieu, sous la protection de son « père » Apollon.
Ciselure du verbe agissant, justesse des nuances expressives, **Stéphane Fuget** (photo ci contre © Pascal Le Mée) pour chaque réalisation, choisit avec soin les solistes capables de défendre la juste caractérisation des personnages du drame : la nouvelle production promet dans ce sens une incarnation particulièrement convaincante grâce à la participation entre autres, de du ténor espagnol **Juan Sancho** dans le rôle-titre…
Faisant alterner la rage de Bacchus, la cruauté de ses prêtresses, l'étrange indifférence d'Euridice ayant bu l'eau de l'oubli, *La Morte d'Orfeo* de Stefano Landi offre un opéra alternatif à l'ouvrage originel de Monteverdi ; Landi inféode les effets musicaux au service d'une dynamique émotionnelle riche en contrastes, à la manière des clairs-obscurs de la peinture caravagesque : une beauté hypnotique qui exprime en

un vérisme avant l’heure, l’horreur et la grâce des passions humaines…

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du CHÂTEAU DE VERSAILLES :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/landi-la-morte-dorfeo/



Stefano LANDI : La Morte d’Orfeo, 1619
CHÂTEAU DE VERSAILLES, Salon d’Hercule
Mercredi 18 juin 2025, 21h
2h30 entracte inclus

Tragi-comédie pastorale en cinq actes sur un livret de Stefano Landi, créée à Padoue en 1619.

distribution

Juan Sancho, Orfeo
Hasnaa Bennani, Primo euretto, Euridice
Paul Figuier, Mercurio, Bacco
Eva Zaïcik, Terzo euretto, Calliope
Claire Lefilliâtre, Teti, Nisa

Anaïs Yvoz Aurora, Lincastro
Floriane Hasler, Secondo euretto, Fosforo
Vlad Crosman Fato, Fileno
Alessandro Ravasio, Furore, Caronte
Alexandre Adra Ebro, Giove
Marco Angioloni, Ireno, Apolline

Les Épopées
Stéphane Fuget, clavecin, orgue et direction

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Les Épopées.

Ce programme est enregistré en CD à paraître au label Château de Versailles Spectacles.

déroulement de la soirée

Première partie : 1h
Entracte
Deuxième partie : 1h

_____

(DORTMUND, Allemagne), LES ÉPOPÉES. MONTEVERDI : L’Orfeo. Mardi 12 nov 2024.

Prégardien, Blondeel, Lefilliâtre… Stéphane Fuget (direction)

Après l'avoir enregistré et publié sous le label du *Château de Versailles Spectacles* (juin 2024), et l'y avoir rejoué ce 18 octobre dernier, Les Épopées présentent à Dortmund *l'Orfeo*, premier chef d'oeuvre de l'opéra baroque (1607), où passions, danse et prière s'embrasent à travers la trajectoire du poète de Thrace, du monde des vivants à celui des morts…

Crédit photo © William Beaucardet

L'ouvrage évoque de superbes tableaux, certains spectaculaires et fantastiques : après le jardin enchanté des bergers insouciants au premier acte, Caron et sa barque sur le Styx, la descente d'Orphie aux enfers… puis son ascension aux côtés d'Apollon. Veuf inconsolable, le chanteur fait valoir son chant puissant et bouleversant qui émeut Proserpine et grâce à elle, jusqu'au dieu des enfers, l'inflexible Pluton : Orphée pourra descendre aux enfers pour y libérer son aimée, Eurydice.

Claudio Monteverdi soigne la construction du drame, compose une musique articulée, subtile qui porte le texte ; les airs d'Orfeo sont parmi les plus poignants de l'opéra italien. La

distribution réunie autour de **Stéphane Fuget** regroupe les meilleurs chanteurs actuels, capables de réaliser entre expression et intelligibilité, ce chant dramatique proche de la parole (*recitar cantando*), ce premier *belcanto* qui permet l'incarnation et l'expression juste et naturel des passions humaines.



L'Orfeo de Monteverdi par Les Épopées
DORTMUND, Konzerthaus
Mardi 12 novembre 2024, 19h30
Infos et réservations sur le site du Konzerthaus, Dortmund
https://www.konzerthaus-dortmund.de/de/programm/12-11-2024-monteverdi-lorfeo/

Opéra en cinq actes avec prologue sur un livret d’Alessandro Striggio, créé à Mantoue en 1607.

Distribution

Julian Prégardien, Orfeo
Gwendoline Blondeel, Euridice, La Musica
Luigi De Donato, Plutone, Pastore, Caronte
Cyril Auvity, Apollo, Pastore, Spirito
Claire Lefilliâtre, Proserpina, Ninfa
Isabelle Druet, Messagiera, La Speranza
Vlad Crosman, Eco, Pastore, Spirito
Paul Figuier, Pastore

Les Épopées
Stéphane Fuget, clavecin & direction

LIRE aussi **notre entretien avec Stéphane FUGET** à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 des Épopées : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-stephane-fuget-fondateur-et-directeur-artistique-des-epopees-genese-des-epopees-premiers-accomplissements-grands-motets-de-lully-operas-de-monteverdi-nouvelle-saison-2024-2025/

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER,

Opéra-Comédie, le 7 juin 2023. SARTORIO : L'Orfeo. Ensemble Artaserse / Philippe Jaroussky (direction).

Après la production mémorable du *Giulio Cesare* de Haendel l'an dernier, Philippe Jaroussky poursuit sa résidence montpelliérenne avec la première française d'un chef-d'œuvre du répertoire vénitien. Un casting superlatif pour une mise en scène de Benjamin Lazar qui offre une lecture réjouissante de cet *Orfeo* loin des adaptations habituelles du mythe.

Sur le plateau, la scénographie relativement sobre imaginée par **Adeline Caron**, secondée par les lumières subtiles de **Philippe Gladieux**, représente un théâtre anatomique, métaphore de l'anatomie des âmes et des sentiments qui parcourt le livret d'Aureli et la somptueuse musique de Sartorio. Ce dernier prend des libertés avec le mythe originel, accorde une place importante au frère d'Orphée, Aristée, épris d'Eurydice. On y trouve également un autre frère d'Orphée, Esculape, médecin des âmes et contempteur du mariage, le centaure Chiron et ses deux étudiants turbulents, Hercule et Achille bientôt gagnés eux aussi par la « démangeaison » du désir amoureux.

Intrigue foisonnante pour cet opéra créé à Venise en 1672, aussi loin de la version de Monteverdi que du hiératisme classique de Gluck. Venise oblige, l'histoire intègre une vieille nourrice libidineuse, un jeune berger, frère d'armes du Valletto de *Poppea*, pour y décrire une cartographie des sentiments qui fait descendre de son piédestal le demi-dieu

taxé de « mari jaloux » à cause de son frère Aristée passionnément amoureux, et qui fait triompher non les deux amants mythiques, mais Aristée et Autonoé, constante dans ses sentiments au point de suivre son amant volage déguisé en bohémienne.

La lecture claire, précise et toujours attentive au théâtre de **Benjamin Lazar** fait mouche qui, s'il escamote les nombreux changements de décor prévus par le livret, se concentre sur l'interaction des personnages, admirablement dirigés, dans une optique d'efficacité dramatique.

Anatomie d'un chef-d'œuvre



La distribution réunie pour cette résurrection scénique tient toutes ses promesses, à la fois par sa cohésion d'ensemble et par ses individualités fortement marquées. Dans le rôle-titre **Arianna Venditelli** est bouleversante de justesse et de grâce ; son timbre soyeux, riche en couleurs, est servi par une diction impeccable et une présence alliciante. Si **Alicia Amo** campe une Euridyce plus en retrait, son timbre délicat ensorcelle et compense une légère verdeur, mais bouleverse dans son célèbre lamento du dernier acte (« *Orfeo, tu dormi ?* »). Aristée est incarné par le contre-ténor **Kangmin Justin Kim** qui surprend agréablement (cela n'a pas toujours été le cas) par la beauté et la rondeur de son timbre, l'impressionnante projection sans préjudice aucun pour l'intelligibilité du texte. Dans le rôle de l'infortunée mais tenace Autonoé, **Maya Kherani** convainc pleinement dans son

double jeu théâtralement jubilatoire, même si l'on eût souhaité davantage de variété dans sa palette vocale. L'inénarrable nourrice Erinda trouve en **Zachary Wilder** un digne héritier des rôles travestis dévolus à cette typologie de personnage, servi par un accoutrement somptueusement bariolé, symbole de sa gloire passée. Une mention spéciale pour le centaure de **Yannick François**, doté de sabots équins, d'une crinière stylisée et d'une queue idoine ; ses mimiques et ses hennissements qui accompagnent chacune de ses apparitions constituent un des moments inoubliables du spectacle et confirment ses grands talents d'acteur (et de danseur, il est un ancien de la troupe de Béjart) qui éclatent également dans le rôle de Bacchus et son irrésistible air à boire (« *Su bevete, / Su godete* ») à la fin du deuxième acte. Ses deux élèves Hercule et Achille sont magistralement campés par **David Webb**, ténor racé à la présence imposante et par le très prometteur **Paul Figuier**, contre-ténor superbe, à la voix richement sonore, à l'élocution sans faille qui nous avait déjà impressionné dans le très modeste rôle de Nireno dans le *Giulio Cesare* haendélien ; il nous émeut dans son air pathétique (II, 13), d'un velours de chrysalide à faire pleurer les pierres. Les deux compères, vêtus et poudrés de blanc, manifestent en outre une réjouissante complicité, une vitalité physique qui méritent tous les éloges. **Renato Dolcini** prête sa solide voix de baryton hiératique à Esculape et à Pluton, tandis que la sémillante **Gaia Petrone**, dans le rôle de l'espiègle berger Orillo, fait preuve d'une grande musicalité et d'une redoutable présence scénique.

Dans la fosse, la quinzaine de musiciens de l'**Ensemble Artaserse** est dirigée avec fougue, précision, ductilité par **Philippe Jaroussky** (qui prête un instant sa voix de contre-ténor en chantant l'écho de la voix d'Autonoé), dont on perçoit tout au long des plus de trois heures de musique l'immense amour qu'il porte à ce répertoire. Grâce lui soit rendue d'avoir permis la résurrection scénique de ce joyau dans une version quasi intégrale (manque la scène finale avec

Thétis, mère d’Achille). La production partira en tournée, à Paris à l’Athénée notamment en décembre prochain, avec une distribution de jeunes chanteurs. Il reste à espérer un enregistrement qui remplacerait les deux seuls existants de Clemencic et Stubbs, tronqués et vocalement décevants.



CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, le 7 juin 2023. SARTORIO, *Orfeo*. Arianna Venditteli (Orfeo), **Alicia Amo** (Euridice), **Kangmin Justin Kim** (Aristeo), Zachary Wilder (Erinda), Maya Kherani (Autonoe), David Webb (Ercole), Yannis François (Chiron,

Bacco), Paul Figuier (Achille), Renato Dolcini (Esculapio, Pluto), Gaia Petrone (Orillo), Benjamin Lazar (Mise en scène), Adeline Caron (Décors), Alain Blanchot (Costumes), Philippe Gladieux (Lumières), Mathilde Benmoussa (Créatrice maquillages et coiffures), Elisabeth Calleo (Collaboratrice artistique à la mise en scène), Ensemble **Artaserse, Philippe Jaroussky** (direction). Photos © Marc Ginot / Opéra de Montpellier

---

COMPTE-RENDU, critique, opéra. TOULOUSE, le 5 déc 2019. MONTEVERDI : Orfeo. Gonzales Toro, I Gemelli.□□□

COMPTE-RENDU. OPERA. TOULOUSE. Le 5 déc 2019 C. MONTEVERDI : ORFEO. E. GONZALES TORRO. I . GEMELLI. T. DUNFORD. Pour seulement deux soirées, Emiliano Gonzales Torro et ses amis ont véritablement enchanté le Théâtre du Capitole. En une incarnation totale, le ténor a su faire revivre la magie de cet opéra des origines. Oui il est commode de dire que l'opéra est né en 1607 avec cet **Orfeo** même si l'Eurydice de Caccini en un joli hors d'œuvre prépare en 1600 la naissance de ce genre si prolixe. Nous avons donc pu déguster une représentation absolument idéale de beauté et d'émotion mêlées du premier chef d'œuvre lyrique. Un voyage dans le temps, l'espace et la profondeur des sentiments humains. La scénographie toute de grâce et d'élégance permet aux émotions musicales de se développer en une continuité bouleversante. L'orchestre, socle de vie comme d'intelligence, est disposé de part et d'autre de la scène dans les angles comme cela était le cas lors de la création. L'effet visuel est admirable mais surtout les

musiciens se regardent à travers la scène et peuvent en même temps suivre les chanteurs et leurs collègues musiciens en un seul coup d'œil. L'effet est sidérant d'évidence et de naturel ; certes on devine bien que le luthiste Thomas Dunford est un moteur puissant mais en fait c'est tout le continuo qui dans un tactus parfait fait avancer le drame. Ce tactus souple et déterminé donne à l'enchaînement de tous les éléments : madrigaux, airs, récitatifs, parlar-cantando, leur naturelle force de vie, s'appuyant sur une rhétorique toujours renouvelée.

A Toulouse, un théâtre du naturel… où règne l'idéal ORFEO d'Emiliano Gonzales Torro



Voilà donc un « orchestre » organique, réactif et d’une superbe beauté de pâte sonore qui régale l’auditeur comme rarement. Musicalement cela réalise une sorte de synthèse des versions connues au disque allant vers toutes les subtilités relevées par le regretté Philippe Beaussant dans son superbe essai : « Le chant d’Orphée selon Monteverdi ». Le naturel qui se dégage de ce spectacle est bien l’idéal qui a présidé à la naissance de l’Opéra, art total. Les chanteurs évoluent avec le même naturel, la même élégance devant nous. Ils portent des costumes dans lesquelles ils se meuvent avec facilité. Le blanc, le noir et l’or sont les couleurs principales et la superbe robe verte de l’espérance qui éclaire un moment les ténèbres des enfers est une idée géniale. La mise en espace est plus aboutie que bien des prétendues mises en scène d’opéra. Les personnages vivent, s’expriment et nous paraissent proches. Les éclairages sont à la fois sobres et suggèrent le fabuleux voyage d’Orphée, entre lumière et ombre.

Onze chanteurs se partagent les rôles, les madrigaux et les chœurs. Là aussi le choix est idéal, tous artistes aussi habiles acteurs que chanteurs épanouis. Les voix sont toutes fraîches et belles, sonores et bien timbrées ; les voix de sopranos sont chaudes et lumineuses sans acidité, les basses abyssales et terribles, les ténors élégants et sensibles. Impossible de détailler : chacun et chacune mérite une tresse de lauriers. **Emiliano Gonzales Torro a la voix d'Orphée**, l'aisance scénique et le port noble du demi-dieu. Dans ce dispositif si intelligent le drame se déploie et les émotions sont portées à leur sommet. Ne serait-ce que la douloureuse sympathie du premier berger qui arrache des larmes après la terrible annonce de la mort d'Eurydice.
Premier nœud du drame, la messagère très impliquée d'**Anthea Pichanick**, la sidération d'**Emiliano Gonzales Torro** en Orfeo et ce désespoir amical de **Zachary Wilder**. Deuxième nœud, la prière si expressive de **Mathilde Etienne** en Proserpine après la scène si impressionnante avec le Caronte de **Jérôme Varnier**. Et pour finir ce terrible renoncement d'Orphée à tout bonheur humain avant son départ vers le séjour de félicité des dieux. Tout s'enchaîne avec une évidence précieuse. La beauté est partout, les yeux, les oreilles et l'âme elle-même s'en trouvent transportés hors du monde. Un véritable moment féérique.

Certainement la version la plus complète d'Orfeo à ce jour réalisée. La tournée de cette production le confirmera par son succès et l'enregistrement annoncé en 2020 sera certainement une référence incontournable. Bravo à une équipe si soudée et au génie d'Emiliano Gonzalez Toro qui semble être une incarnation orphique inégalée.

Compte-rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 5 XII 2019 ; Claudio Monteverdi (1567-1643) : L’ Orfeo, Opéra (Fable en musique) en cinq actes avec prologue ; Livret d’Alessandro Striggio ; Création le 24 février 1607 au Palais ducal de Mantoue ; Opéra mis en espace ; Mathilde Étienne : mise en espace ; Sébastien Blondin et Karine Godier , costumes ; Boris Bourdet, mise en lumières ; Avec : Emiliano Gonzalez Toro , Orfeo ; Emöke Baráth, Euridice et La Musica ; Jérôme Varnier, Caronte ; Anthea Pichanick, Messaggiera ; Alix Le Saux, Speranza ; Fulvio Bettini , Apollo ; Zachary Wilder, Pastore ; Baltazar Zuniga, Pastore ; Mathilde Étienne, Proserpina ; Nicolas Brooymans, Plutone ; Maud Gnidzaz, Ninfa ; Ensemble I Gemelli ; Thomas Dunford luth et direction ; Violaine Cochard assistante direction musicale ; Emiliano Gonzalez Toro : direction musicale. Photo : © P NIN

Baroque italien : aux origines de l'opéra, le mythe d'Orphée



ARTE, dim 2 juin 2019, 18h. Baroque italien à Versailles. La naissance de l'opéra italien, au XVIIè (Seicento) dans les cours de Florence et de Mantoue, sous les ors de la Galerie des Glaces. Œuvres de Monteverdi, Caccini, Malvezzi… En 1607 est créé le premier opéra « moderne » de l'histoire musicale, L'Orfeo de **Claudio Monteverdi** pour l'ouverture du carnaval à Mantoue, une œuvre pionnière, ovni lyrique, entre Renaissance et recitar cantando, dont la puissance ne cesse de fasciner musiciens et mélomanes plus de quatre cents ans plus tard.

Dans quel contexte un tel chef-d'œuvre a-t-il pu naître ? La question et la réponse qu'elle appelle, est à l'origine de ce concert. Présentation par ARTE : « L'Italie du XVIème siècle est un véritable laboratoire de recherche musicale : recherche sur l'espace sonore et la spatialisation du son, travail en commun des poètes et des compositeurs! L'époque est follement libre, et tout est fait pour provoquer la stupéfaction et l'émerveillement sur l'auditoire. Les cours rivalisent en inventant des fêtes toujours plus luxueuses, où tous les arts sont réunis. Pour les compositeurs, ces événements représentent l'occasion unique de faire entendre leurs dernières innovations musicales.C'est ainsi que tous les ingrédients sont en place pour la naissance d'un nouveau genre, l'opéra ! ».



Le spectacle pluridisciplinaire « Stravaganza d'Amore! » évoque les splendeurs et le raffinement du spectacle de cour entourant les prémices de l'opéra italien : y dialoguent Monteverdi et ses contemporains oubliés Malvezzi, Da Gagliano, et tous les autres… Le programme très varié mêle les formes diverses (intermèdes lyriques, Sinfonia et Toccata, madrigaux, opéras) recomposées tel un nouvel opéra imaginaire autour de la fable d'Orphée : le poète de Thrace qui s'accompagnait de sa lyre, déclamait avec une telle séduction… qu'il réussit à émouvoir jusqu'au dieu des enfers Pluton (en réalité l'épouse de ce dernier, Proserpine). Orphée put ainsi récupérer sa femme, Eurydice. Le mythe orphique est donc indissociable de la naissance de l'opéra. Dans le chant d'Orphée, sa plainte, déploration et déclaration,expose désormais ses propres sentiments (affetti), au cœur des recherches des compositeurs de la Renaissance et des premiers auteurs lyriques à Florence…

Dimanche 2 juin 2019
18h15 : SOIREE BAROQUE ITALIENNE A VERSAILLES STRAVAGANZA D'AMORE

(2019-43') Avec les jeunes espoirs du chant français baroque : Lea Desandre, Eva Zaïcik, Lucile Richardot ,Davy Cornillot, Emiliano Gonzalez Toro, Zachary Wilder, Nicolas Brooymans / Pygmalion, direction Raphaël Pichon. Filmé à la Galerie des Glaces du Château de Versailles, le 11 février 2019 .

L’Orfeo de Rossi à Londres



Londres. ROH : Rossi : L’Orfeo, 1647. 23 octobre > 15 novembre 2015. Déjà salués pour leur Ormindo présenté sur les mêmes planches, **Christian Curnyn et The Early Opera Company** abordent **L’Orfeo de Luigi Rossi** dans la réalisation scénique de Keith Warner. L’Orfeo de Rossi est bien connu dans l’histoire de l’opéra en France : c’est le premier opéra italien, dans l’esthétique lyrique romaine du XVIIè qui est représenté à Paris à la fin des années 1640, en 1647 précisément, nouveau jalon de l’apprentissage de l’opéra ultra-montain par les français, quand Mazarin, ex collaborateur des Barberini à Rome, entendait importer le raffinement musical et artistique italien à Paris. **Luigi Rossi (1597-1653)** étudie à Naples, puis se rend à Rome au service des Barberini. Sa cantate écrite à 35 ans (1632) : *Lamento della regina di Svetia*, pour Gustave II de Suède lui produre une immense notoriété. Ainsi peut-il rejoindre la cour du pape Urbain VIII en 1641 à Rome : il crée son opéra **Il Palazzo d’Atlante incantato** (sur le livret du Cardinal Rospigliosi, futur Clément IX).



L'Orfeo est écrit spécialement pour Paris à la demande du cardinal **Mazarin**, créé le 2 mars 1647 au Petit Bourbon avec les castrats vedettes de l'époque : l'alto Atto Melani (Orfeo) et le soprano Pasqualini (Aristeo). Le succès est tel que l'ouvrage est repris 5 fois ! Un record pour une partition étrangère. ***Xerse* de Cavalli représenté pour le mariage de Louis XIV en novembre 1660 au Louvre**, sera loin de connaître le même accueil (et ce sont les ballets de Lulli qui alors au début de sa carrière, attirent a contrario des longues scènes du Vénitien Cavalli, tous les suffrages). Contemporain de Monteverdi, le génie de Rossi est immense. Il aurait créé le genre de la cantate et son oratorio *Giuseppe* reste aussi un ouvrage d'un raffinement expressif et d'une gravité poétique, irrésistibles.

Sur un livret de Francesco Buti (secrétaire du Cardinal Barberini), **L'Orfeo** que découvrent les parisiens est un spectacle total : Rossi a pu bénéficié des machineries de Torelli et des chorégraphies de Baldi.

Déjà dans le prologue, la Victoire chante le triomphe des armées française menées par **Anne d'Autriche**. La victoire du poète chanteur aux Enfers annoncent la victoire finale de la France sur le mal.

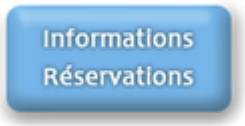
A l'époque de la composition de son Orfeo, Luigi Rossi perd son épouse : il restera en France jusqu'en 1649 puis repart pour Rome avec Antonio Barberini. Au sein d'une production qui dura 6 heures, les longs recitatifs italiens spécialité de l'opéra italien ont paru ennuyer parfois l'auditoire s'il n'était la magie des machineries conçues par le magicien Torelli, l'un des plus grands créateurs de son temps (dont outre les plaintes d'Orphée, l'apparition du char du soleil, une image clé qui annonce déjà le mythe solaire du futur souverain versaillais). Le jeune roi, Louis XIV, alors âgé de

8 ans, assiste à 3 représentation sur les 8 au total. Après les 3 actes (précédés par un prologue), Jupiter décrète que Orphée et Eurydice sont changés en constellation et glorifiés. Mercure explique que la lyre immortelle et irrésistible d'Orphée est le Lys royal de la France triomphante. Belle assimilation qui fusionne puissance monarchique française et emblème musical : l'époque est à l'identification du souverain au héros de la fable. Si l'ouvrage de Rossi tend à identifier le Roi à Orfeo, bientôt ce dernier identifié à Hercule ou Xerse (chez Cavalli) atteindra sa nature divine, devenant le soleil lui-même selon le mythe solaire élaboré peu à peu par Louis XIV à Versailles.

La nouvelle production présentée par l'Opéra royal de Londres Covent Garden est une coproduction partagée avec **le Théâtre du Globe Shakespeare**

Diffusion à la radio : BBC Radio 3, le 28 novembre 2015 (18h30 GMT)

L'Orfeo de Rossi au Royal Opéra House
Covent Garden, Londres
Du 23 octobre au 15 novembre 2015



distribution

Orpheus: Mary Bevan
Eurydice: Louise Alder
Aristeus: Caitlin Hulcup
Charon/Endymion: Philip Smith
Cupid: Keri Fuge
Venus: Sky Ingram
Pluto: Graeme Broadbent
Satiro: Graeme Broadbent
Momus/Old Woman/Jupiter : Mark Milhofer
Aegea: Verena Gunz
…
Ensemble musical the Early Opera Company

Christian Curnyn, direction musicale



CD. Compte rendu critique. Monteverdi : L’Orfeo (Savall, 2002. 2 cd Alia Vox)

CD. Compte rendu critique. Monteverdi : L’Orfeo (Savall, 2002. 2 cd Alia Vox). *Créé devant un parterre princier au château ducal de Mantoue en février 1607, “l’Orfeo” de Claudio Monteverdi est l’ouvrage premier et fondateur de la scène lyrique. Combien de nouvelles productions qui attestent de sa modernité intacte, et le place aux côtés du “Don Giovanni” de Mozart, telle une partition incontournable. En interrogeant le mythe d’Orphée, Monteverdi cible les enjeux du genre lyrique : quel sens et quelle fonction réservés au texte et à la musique*

: paroles et musique, forme et sujet, autant d'aspects et d'éléments de la machine lyrique, qui aujourd'hui encore, fondent sa spectaculaire réussite auprès des publics.



Le mythe d'Orphée. Monteverdi aborde à son tour, après ses contemporains Peri et Caccini, le mythe d'Orphée. Le sujet est d'autant plus fascinant pour les musiciens qu'il met en scène le pouvoir de la musique. Si Orfeo chante tout en s'accompagnant de sa lyre, la violence des sentiments qui l'anime, il incarne aussi la fragilité de la condition humaine. Deux mouvements inverses fondent le mythe : puissance irrésistible de la musique et du chant ; faillibilité et impuissance du cœur humain. Si le héros infléchit dieux et destin, atteignant même le cœur de l'inflexible Pluton, il s'en montre indigne en étant possédé par les passions qui déterminent sa destinée. Le chantre de Thrace triomphe des forces et des divinités qui le dépassent, tout en étant l'impuissante victime des forces psychiques qui l'habitent et le gouvernent. L'homme baroque ne s'appartient pas. C'est la folie et la déraison qui le pilotent. L'homme est-il condamné à souffrir ? La musique n'est-elle présente que pour lui permettre de mieux prendre conscience de cette détermination misérable ? Le théâtre lyrique n'a-t-il pas pour objet de portraiturer l'homme tragique ? Ainsi est posée l'équation d'Orphée. Dans l'histoire de la musique, Monteverdi en traitant un sujet qui est débattu par les élites, apprécié des princes, donne pour la première fois, le visage de l'opéra moderne.

Construction. L'Orfeo se déroule en cinq actes. Chaque volet est l'occasion d'exposer une idée principale, parfaitement explicite. Musicalement caractérisée selon l'idée motrice du livret de Striggio. A chaque acte, Orphée dévoile un aspect de sa personnalité.

Le premier acte précise la filiation d'Orphée avec Apollon. Ce sont les Noces éclatantes d'Orphée et d'Eurydice que bergers et nymphes fêtent en une Arcadie ressuscitée. **Au deuxième acte**, rupture de ton et de climat : au bonheur éperdu succède l'éclair tragique. L'annonce de la mort d'Eurydice par la Messagère. Orphée décide de retrouver aux Enfers son aimée. **Le troisième acte**, décrit la force morale du héros : au bord du Styx, pourtant accablé par l'Espérance, Orphée envoûte Caron (Possente Spirto), emprunte sa barque, et pénètre aux Enfers. **Au quatrième acte**, l'initié accomplit la traversée symbolique : il implore, supplie, infléchit par la puissance de son chant et par le pouvoir de la musique, le pouvoir des dieux (Pluton). Remontant aux eaux originelles (le fleuve Styx symboliquement traversé), le héros obtient le retour d'Eurydice. Tout s'inverse : pris de doute, il se retourne et désobéit à l'injonction qui lui avait été faite (ne pas voir son aimée le temps de leur remontée vers la terre) : il perd définitivement Eurydice. Au cinquième acte : Orphée s'épanche à Echo. Il renonce aux femmes, pleure son aimée, devient fou. Il est déchirée par les Bacchantes déchaînées ou accueilli en une apothéose solennelle par Apollon, son « père ». La fin diffère selon les versions choisies, selon les conceptions esthétiques des réalisateurs et des chefs.

L’Orfeo de Monteverdi, version Savall 2002



Sur la scène du Liceu de Barcelone, maestro Savall en large manteau mantouan (comme celui que portait Claudio lui-même) dirige ses troupes au geste souple, au chant affûté. Affaire de famille: sa fille Arianna est Euridice; son épouse, Montserrat Figueras, une troublante et si humaine Musica. Lecture sage et même classique, voire érudite, comme l’explique le metteur en scène Gilbert Deflo dans le film documentaire complémentaire au dvd qui a été simultanément édité (Opus Arte). Le fond de scène parcouru de miroirs cite la salle des miroirs du Palais Ducal de Mantoue où fut représenté en 1607 l’opéra de Monteverdi. Le miroir invite à interroger le sens des images, surtout pénétrer le masque des apparences… retrouver le fil d’un itinéraire initiatique visant à ressusciter la culture et le théâtre antique grec. La carrière du poète (un thème cher plus tard à Cocteau) synthétise les facettes de toute destinée humaine : abandon, amour puis perte, impuissance et folie. Sans posséder la fureur latine de l’argentin Garrido (cf. cd édité chez K617: notre référence audio), Savall convainc par quelques tableaux idéalement réussis: Caron (inflexible Antonio Abete) et sa barque, Orfeo (fervent Furio Zanassi) implorant aux dieux. Certes on regrette parfois le manque de mordant, l’absence d’une expressivité plus dramatique dans la caractérisation linguistique des situations : et aussi pour Orfeo et Apollo, des vocalises bien peu précises et propres. Surtout, Sara Mingardo, inoubliable Messageria, annonçant la morsure du

serpent et la mort d'Euridice (point de départ de l'acte tragique) reste forte et puissante, digne d'une imprécation solennelle et déclamatoire parfaitement sobre et hallucinée… Une tragédienne à la hauteur de la partition sombre et si profondément humaine de Monteverdi.

CD. Compte rendu critique. Monteverdi : L'Orfeo, 1607 (réédition). M. Figueras (Musica), A. Savall (Euridice), F. Zanasi (Orfeo), S. Mingardo (Messaggiera), A. Abete (Pluton), A. Fernández (Proserpine),… La Capella Reial de Catalunya. Continuo : A. Lawrence-King, arpa doppia / L. Guglielmi clavecin, organo di legno & regal, X. Díaz-Latorre, théorbe & chitarrone. Le Concert des Nations. Jordi Savall, direction. Enregistrement réalisé en janvier 2002 au Liceu de Barcelone. 2 sacd Alia Vox AVSA 9911.

LIRE aussi notre **dossier Orfeo de Monteverdi**

CD. Il Pianto d'Orfeo (Scherzi Musicali, Achten 2013 – 1 cd DHM)



CD. Il Pianto d'Orfeo (Scherzi Musicali, Achten 2013 – 1 cd DHM). Structuré comme un drame lyrique, le programme essentiellement dédié au premier baroque (XVIIè italien, Seicento) se compose de quatre épisodes entre un prologue (magnifique sinfonia de Luigi Rossi) et son épilogue (Lasciate Averno du même Rossi, auteur hier révélé par William Christie et décidément superlatif) : souhaitant démontrer que le genre opéra est né par le mythe d'Orphée et précisément dans le chant plaintif du berger thrace (il pianto d'Orfeo), instrumentistes et baryton directeur de Scherzi Musicali s'engagent ici pour l'articulation de la geste orphique illustrée par les intermèdes et premiers ouvrages composés par les premiers baroques : de Merula à Cavalieri, de Caccini à Monteverdi, de Rossi à Peri, se précise ainsi de l'un à l'autre, ce chant mi déclamé mi parlé, parlar cantando qui s'inspirant du souffle naturel de la parole, perfectionne un nouvel art d'explication du texte. En témoigne cet art du chant défendu avec plus de noblesse que de sensualité par le baryton et directeur de l'ensemble Nicolas Achten : la précision linguistique, l'intelligibilité, la justesse de l'intonation permettent concrètement de se plonger dans un bain de vertiges passionnels dont les plus grands champions sont moins les florentins Caccini et Peri que le romain Rossi d'une sensualité flamboyante qui parfois dépasse Monteverdi et annonce de facto Cavalli.

Aux origines de l'opéra : la prière

d’Orphée

Hélas le soprano de Deborah York a perdu de sa chair : voix blanche et droite qui contredit l’opulence languissante d’un Rossi par exemple (Mio ben, teco’l tormento…).
On suit ainsi les étapes du drame orphique : amours d’Orphée et d’Eurydice (I), puis mort d’Eurydice (II), lamentation et déploration (III : c’est là que le chant du berger infléchit jusqu’au dieu des enfers : indiscutablement Achten maîtrise les registres de la langueur implorante, même si l’on peut regretter parfois de la dureté et un relâchement dans l’articulation. Les temps forts sont ici, la plainte confiée au seul cornet (la suave melodia) de Andrea Falconieri (scrupuleux, le cornet de Lambert Colosn reste linéaire) et surtout la prière d’Orphée à l’adresse de Pluton : Possente spirto de l’Orfeo de Monteverdi : style resserré et puissant du grand Claudio, véritable fondateur de l’opéra en 1607, avec ses effets d’échos entre violons et cornets, contrepoint lacrymaux du chant pur et agissant d’un Orphée, ardent, désirant et finalement victorieux, aux portes des Enfers. La projection du chanteur reste intense mais son chant aurait infiniment gagné à plus de simplicité et parfois d’atténuation, en servant davantage l’intelligibilité du texte (l’articulation est diluée au profit de la conduite vocale). Les instrumentistes se montrent plus inspirés encore dans l’intermède non vocal de Luigi Rossi « Les pleurs d’Orphée aillant perdu sa femme », sommet déploratif d’un intensité et gravité expressive digne de Monteverdi (plage 24). Rossi composera bientôt son Orfeo de 1647 pour être joué à Paris à la demande de Mazarin.
Manquant là encore de souffle halluciné, d’urgence expressive, de relief mordant, Nicolas Achten semble bien peu inspiré dans le Landi final. Dommage mais on ne peut nier qu’il y manque encore une ferveur première, une impatience suave, surtout dans les couleurs de la voix, une diversité d’intentions qui aurait pu animer et habiter le texte autrement ; qualités ici

manquantes qui font les grands Orphées à l'opéra. Pas sûr que le chanteur puisse demain supporter la tension permanente en chantant intégralement Orfeo de Monteverdi : il y faut de la subtilité, de l'imagination, de la profondeur…

Face à un répertoire qui s'affichait prometteur voire passionnant, les musiciens de Scherzi Musicali -pour leur premier cd chez DHM (le label baroque de Sony classical), sont encore un peu verts. Mansue de temps d'approfondissement, manque de vrai travail de compréhension des intentions des textes… le résultat est encore trop superficiel, rendant plus que valable l'approche plus enfiévrée et visionnaire des Harnoncourt, Christie, Stubs d'hier. Nos réserves ici et là n'empêchent pas de reconnaître un programme idéalement conçu, dont les facettes si ténues et nuancées méritaient une approche plus aboutie sur le plan vocal comme instrumental. Autre critique : pourquoi avoir mis sur le visuel de couverture les larmes d'une femme quand c'est bien le poète Orphée qui en s'exprimant a su émouvoir et convaincre : la plainte et la prière salvatrice dont il est question sont bien celles d'un homme, et non des moindres : l'inventeur du chant lyrique. Contresens et source de confusion pour le jeune public et les curieux non connaisseurs (mais on y reconnait bien les promesses d'un marketing approximatif). En conclusion : voici un ensemble à suivre avec l'espoir, inspiré par un répertoire si exigeant, qu'il se perfectionne encore et encore.

CD; compte rendu critique. Il Pianto d'Orfeo (or the birth of opera). Luigi Rossi, Caccini, Peri, Monteverdi, … Scherzi Musicali. Nicolas Achten, baryton. Deborah York, soprano. 1 cd DHM Deutsche harmonia mundi. Enregistré en novembre 2013 en Belgique.

Orfeo ed Euridice de Gluck, 1762



France Musique. Le 21 mars 2015, 19h. Orphée et Eurydice de Gluck en direct de Lyon. Il aurait fallu plutôt intituler la production présentée par Lyon, Orfeo ed Euridice car il s'agit de la première version de l'opéra, créé à Vienne en 1762. Le rôle titre est chanté par un castrat (haute contre de nos jours: ici, Christopher Ainslie et Victor von Halem) tandis que parti pris lyonnais le rôle miraculeux de l'amour est chanté par le choeur. Gluck écrit un rôle dense et d'une grandeur tragique pour le poète Thrace, accablé par le deuil : il ne souhaite que sauver Eurydice des Enfers. Mais il échoue car il n'a pas su respecter l'interdit divin : ne pas se retourner pour voir la jeune femme pendant leur ascension jusqu'à la terre et la vie. Au bord du suicide, sujet voué aux mille nuances de la dépression (déjà romantique), Orphée est à nouveau sauvé par l'Amour compassionnel et généreux : Eurydice lui est restituée. Epurée, presque ascétique, réduite à un huis clos entre 3 personnages : Orphée, Eurydice, l'Amour, la partition laisse aussi une place essentielle à l'orchestre qui affirme un style frénétique nouveau (l'air des furies), et aussi étonnamment nostalgique et rêveur (les âme bienheureuses aux Champs Elysées) qui saura lors du séjour de Gluck à Paris, 10 années plus tard, sous le règne de la jeune Marie-Antoinette (son ancienne élève à Vienne), réformer en profondeur l'opéra français. La grandeur tragique de Gluck laisse alors un nouveau modèle lyrique, mais pour l'audience parisienne, Orphée est alors chanté par un ténor…

France Musique, le 21 Mars 2015, 19h30. En direct de Lyon.
Gluck : Orfeo ed Eurydice, créé à Vienne en 1762

David Marton, mise en scène

Enrico Onofri, direction

Avec Christopher Ainslie et Victor von Halem (Orfeo), Elena Galitskaya (Euridice), Maîtrise de l’Opéra de Lyon (Amour).

A l’affiche de l’Opéra de Lyon, du 14 au 29 mars 2015